

HARRY GRUYAERT – Retrospective, FOMU, Antwerpen: 09.03.2018 - 10.06.2018

Le retour de l'Anversois by Jean-Marc Bodson in La Libre Belgique – Arts, p. 12 on April 11th 2018

12 Les lieux d'art

SEMAINE DU 11 AU 17 AVRIL 2018 ARTS LIBRE

■ Photographie en vue

Le retour de l'Anversois



Cafeteria à Malmö, Suède en 1982.

La rue Royale à Bruxelles, en 1981.



A travers cette impeccable rétrospective, on se rend compte en fait qu'au-delà de la seule beauté des couleurs, des lumières et des formes, Harry Gruyaert n'a pas cessé tout au long de sa carrière de nous parler du monde tel qu'il va ou ne va pas.

Infos pratiques

Harry Gruyaert. Rétrospective.
Anvers, FoMu, Waalsekaai, 47. Jusqu'au 10 juin, du mardi au dimanche, de 10h à 18h.
Rens. : <http://www.fotomuseum.be>

✳ Une rétrospective très réussie d'Harry Gruyaert au FOMU à Anvers. Au-delà du coloriste, on y (re)découvre le photographe hors pair.

"J'AI EU À ANVERS une éducation très catholique. A la maison, il y avait d'abord Dieu, le pape, puis mon père." Cette confidence d'Harry Gruyaert lors de sa rétrospective au Botanique il y a quelques années (voir "La Libre" du 17-12-2012) explique pourquoi celui qui est devenu un des tout grands photographes actuels a passé sa vie hors de Belgique. La pesanteur du Plat Pays des années 1960 l'a donc convaincu d'aller voir ailleurs. Et quand on dit voir...

Singularité

La rétrospective que lui consacre actuellement le FOMU à Anvers fait très justement moins état de la chronologie de cette errance mondiale que de la singularité d'un regard. Et c'est bien tout le mérite de cette exposition de mettre en évidence l'approche visuelle de Gruyaert tout autant que les thématiques diverses qu'il a abordées durant ces cinq dernières décennies.

L'exposition commence par une série d'images de rivages qui disent d'emblée sa maîtrise incroyable des lumières avant de lâcher le visiteur dans une vaste salle aux multiples possibilités de parcours. La scénographie qui privilégie le face à face avec chaque photographie s'avère un choix judicieux. Bien entendu on retrouve des ensembles inoubliables comme ceux qui ont révélé son talent de coloriste dans les années 1970. Particulièrement ses reportages au Maroc et en Inde avec leurs couleurs de Kodachrome saturées par de fortes sous-expositions

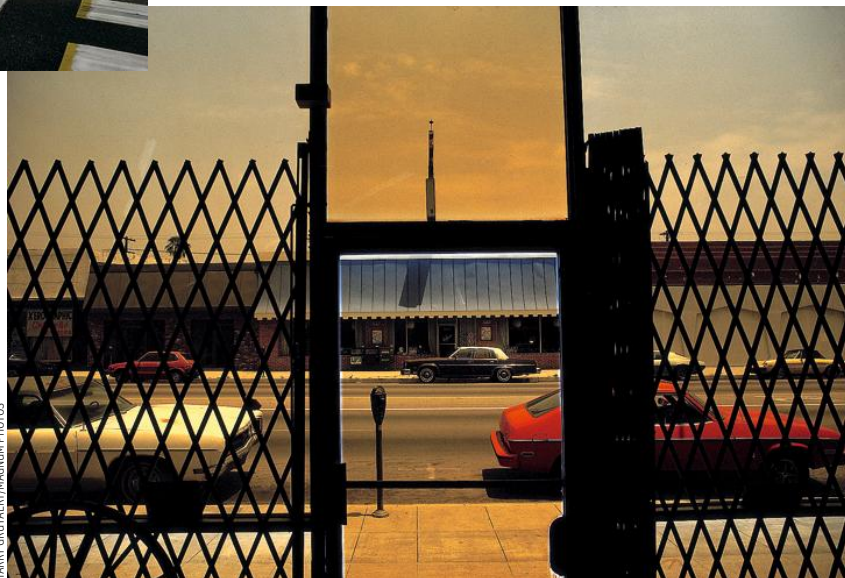
volontaires et par les tirages en Cibachrome du magicien Charles Goosens. Cependant, la disposition des lieux expressément morcelée amène le visiteur à s'arrêter plus longuement pour détailler des clichés fourmillant de détails.

On délaisse donc ici la lecture linéaire ennuyeuse des rétrospectives convenues pour le pur plaisir de l'image agrémentée de quelques belles surprises. Par exemple, la projection dans une "black box" des trop peu connus "TV Shots" réalisés à partir d'une télévision couleur déréglée lors des Jeux olympiques de 1972 à Munich. Un ensemble clairement inspiré du Pop Art des Roy Lichtenstein et autres Robert Rauschenberg. Ou bien encore la double série "East West" (2017), qui oppose la palette des couleurs de Moscou en 1989 à celle de Las Vegas et de Los Angeles en 1981. Un témoignage "esthétique" imparable sur le déséquilibre de la guerre froide qui court-circuite nombre de démonstrations journalistiques poussives.

A travers cette impeccable rétrospective, on se rend compte en fait qu'au-delà de la seule beauté des couleurs, des lumières et des formes, Harry Gruyaert n'a pas cessé tout au long de sa carrière de nous parler du monde tel qu'il va ou ne va pas.

Aujourd'hui, après tout ce chemin, le voilà de retour chez lui à Anvers. Et doublement chez lui puisque son père qui travaillait chez Gevaert fut à l'origine de ce musée.

Jean-Marc Bodson



Los Angeles, Californie, 1982.